

Zeitschrift: Palliative.ch : Zeitschrift der schweizerischen Gesellschaft für palliative Medizin, Pflege und Begleitung = revue de la Société suisse de médecine et de soins palliatifs = rivista della Società svizzera di medicina e cure palliative

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für palliative Medizin, Pflege und Begleitung

Band: - (2003)

Heft: 4

Vorwort: Editorial : les soins palliatifs: révélateurs du degré de sérénité d'une société? = Editorial : Palliative Care als Indikator für die Gelassenheit einer Gesellschaft? = Editoriale : cure palliative e politiche sanitarie: quali poste in gioco?

Autor: Wyss, Michel von

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Les soins palliatifs affirment qu'il reste tout à faire pour soulager, assurer le confort de la personne lorsqu'il ne reste plus rien à faire pour la sauver, pour la guérir. Ils affirment aussi que cela n'est pas un échec, mais une composante de notre condition humaine, qui n'exclut d'ailleurs pas toute souffrance. Cette double affirmation permet de situer le degré de sérénité des personnes et de la société dans laquelle elle s'exprime.

Les soins palliatifs: révélateurs du degré de sérénité d'une société?



Michel von Wyss

Ayant assumé les responsabilités politiques de la santé dans l'exécutif d'un canton pendant quatre ans, j'ai pu me rendre compte combien les attentes de la population et de ses élus au Grand Conseil dans ce domaine sont ambivalentes. Tous les moyens existants pour guérir devraient être disponibles partout; le meilleur confort hospitalier devrait être assuré, les nouvelles prestations devraient être offertes largement, des thérapies complémentaires variées devraient être librement accessibles et simultanément, on affirme que les coûts de la santé ne devraient pas augmenter. On renvoie à d'autres la responsabilité d'assurer cette médiation impossible, cette quadrature du cercle et on s'offusque que cela ne puisse pas se faire. Il y a là une attitude d'enfants gâtés qui devient celle du plus grand nombre. Mais pourquoi est-ce donc si difficile d'être cohérents en tant que personne et que société? Pourquoi, si l'on veut vraiment maîtriser l'augmentation des coûts de la santé n'est-on pas prêts à renoncer à certaines prestations ?

J'ai la conviction que tant qu'on n'aura pas accepté consciemment les limites de notre condition hu-

maine et sa finitude, on ne pourra pas augmenter cette nécessaire cohérence individuelle et collective, ni par conséquent développer des politiques de la santé qui permettent d'assurer un accès équitable aux ressources sanitaires disponibles. Les soins palliatifs, par leur existence même, posent cette question fondamentale et appellent à y répondre clairement, courageusement. En effet, à partir d'un certain seuil de développement de la médecine curative, le prix à payer pour les nouveaux progrès augmente constamment, ce qui n'en permet par conséquent plus l'accès à tous, s'ils sont la seule référence.

L'intégration de soins palliatifs dans un système de santé, s'ils sont largement compris et plébiscités, mais aussi largement disponibles, permet de sortir de ce cercle vicieux de la pénurie, du rationnement et de la médecine à deux vitesses. Pouvoir accepter que son heure –ou celle de son proche– est venue et qu'il reste à valoriser au mieux le temps limité qui est encore à vivre, plutôt que de courir tête baissée dans une course à la guérison qui n'est plus à l'ordre du jour, permet de trouver une sérénité et de donner un sens au temps

compté qui reste à apprécier, à partager, même si des épisodes de déni ne peuvent être exclus.

Certains pays plus pauvres que le nôtre, comme la Pologne, l'ont compris. Des systèmes de santé qui donnent une priorité à la santé communautaire ont instauré les soins palliatifs à large échelle, systématiquement. L'exemple de la Catalogne est reconnu comme exemplaire à ce titre par l'OMS. Le canton de Vaud est le premier en Suisse à avoir décrété un véritable programme de soins palliatifs à développer dans tous les réseaux de santé.

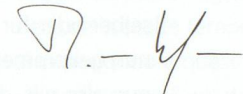
Cela étant dit, l'humilité doit présider à l'exercice et à la promotion des soins palliatifs. D'une part, ceux-ci ne permettront jamais de supprimer la souffrance existentielle que génère la perspective de la mort pour la personne concernée, ni le douloureux vide de l'absence pour ses proches. D'autre part, il est décisif que la personne en fin de vie et ses proches restent pleinement sujets et co-décideurs face aux choix thérapeutiques qui se présentent et cela grâce à un consentement éclairé exercé dans une ambiance de vérité: la notion importante d'«empowerment» nous rappelle pertinemment que la

fin d'une vie n'appartient pas aux professionnels de la santé, mais à celui ou celle qui s'apprête à quitter ce monde.

Pour conclure, l'enjeu fondamental, politique au sens noble du terme, d'un large développement des soins palliatifs, c'est

de comprendre qu'ils ne sont pas une simple offre sanitaire de plus. Ils sont peut-être avant tout l'affirmation que l'individu n'est pas le centre du monde, mais plus modestement un maillon fini de la chaîne infinie de la vie. Cette conviction, en se diffusant,

rendrait peut-être enfin possibles des renoncements et des choix sereins parmi les offres sanitaires, que ce soit au niveau individuel ou politique.



Editorial

Palliative Care befürwortet, dass noch viel zu machen bleibt, was lindert und das Wohlbefinden der Menschen sicherstellt, auch wenn nichts mehr getan werden kann, um sie zu retten und zu heilen. Das heisst auch, dies sei nicht als ein Scheitern zu interpretieren, sondern dies gehöre zu den Grundgegebenheiten des menschlichen Lebens, das ja das Leiden keineswegs ausschliesst. Diese doppelte Behauptung kann uns helfen, den Grad der Gelassenheit eines Menschen oder der Gesellschaft einzuschätzen, in der dieser sich ausdrückt.

Palliative Care als Indikator für die Gelassenheit einer Gesellschaft?

Während vier Jahren habe ich in einer Kantonsregierung die politische Verantwortung für das Gesundheitswesen getragen. Dabei habe ich feststellen können, wie ambivalent in dieser Beziehung die Erwartungen der Bevölkerung und der Menschen sind, die sie in den Grossen Rat gewählt haben. Alle Mittel zur Heilung sollten überall zur Verfügung stehen; im Spital sollte höchster Komfort angeboten werden; neue Leistungen sollten grosszügig angenommen werden und die unterschiedlichsten Komplementärtherapien frei zugänglich sein. Gleichzeitig aber wird verlangt, dass die Gesundheitskosten nicht mehr steigen dürfen. Die Verantwortung für diesen Spagat, diese Quadratur

des Kreises schiebt man anderen zu und hält sich darüber auf, dass dies nicht möglich ist. Das ist ein Verhalten verwöhnter Kinder, aber immer mehr wird es zum Verhalten der Mehrheit. Weshalb ist es denn so schwierig als Mensch und als Gesellschaft kohärent und logisch zu bleiben? Weshalb ist man nicht bereit, auf gewisse Leistungen zu verzichten, wenn man die Gesundheitskosten wirklich in den Griff bekommen möchte?

Solange wir die Begrenzung und die Endlichkeit des Menschenlebens nicht bewusst annehmen, dies ist meine Überzeugung, solange ist es zwecklos, unsere individuelle und kollektive Kohärenz verbessern zu wollen und so lange wird es auch nicht möglich sein, eine

Gesundheitspolitik zu entwickeln, die einen gerechten Zugang zu den Ressourcen des Gesundheitswesens ermöglicht. Schon durch seine blosse Existenz konfrontiert uns Palliative Care mit dieser grundsätzlichen Frage und ruft uns auf, darauf eine klare und mutige Antwort zu geben. Von einer gewissen Stufe an, steigt nun einmal der Preis für neue Fortschritte in der kurativen Medizin ständig an. Solange solche Fortschritte aber der einzige Orientierungspunkt bleiben, solange wird es auch nicht gelingen, den Zugang dazu für alle sicher zu stellen.

Wenn Palliative Care in das Gesundheitswesen integriert wird, wenn es von vielen verstanden und gewünscht wird, aber auch breit

zugänglich ist, so kann dies dazu beitragen, den Teufelskreis der beschränkten Mittel, der Rationierung und der Zweiklassenmedizin zu durchbrechen. Wer annehmen kann, dass die Stunde für sich selber oder für eines seiner Lieben nun gekommen ist und dass es nun also gilt, die verbleibende Lebenszeit so gut wie möglich zu nutzen, statt sich kopflos in den Kampf um eine Heilung zu stürzen, die ja gar nicht mehr angesagt ist, der wird die Gelassenheit finden, den nunmehr gezählten Tagen einen Sinn zu geben, den es auszukosten und zu teilen gilt, auch wenn gewisse Momente des Verdrängens nicht ausgeschlossen werden.

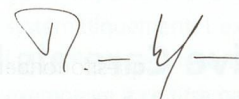
Einige Länder haben dies verstanden, auch wenn sie ärmer sind als wir, wie z.B. Polen. Gesundheitswesen, die den Schwerpunkt auf die Gesundheit aller legen, haben Palliative Care systematisch und breit eingeführt. So wird Katalonien in dieser Hinsicht von der

WHO als beispielhaft anerkannt. In der Schweiz ist der Kanton Waadt der erste, der ein umfassendes Palliative Care - Konzept verabschiedet hat, das nun in allen Sektoren des Gesundheitswesens umgesetzt werden soll.

Wer Palliative Care ausübt und fördert wird trotzdem demütig bleiben müssen. Auch Palliative Care wird nicht das existenzielle Leiden zum Verschwinden bringen, das die Perspektive des nahenden Todes in den Betroffenen auslöst, und es wird die schmerzliche Leere nicht ausfüllen können, die ein geliebter Mensch zurücklässt. Es bleibt weiter entscheidend, dass Sterbende und ihre Angehörigen in einer Atmosphäre der Wahrheit informiert werden und so als Subjekte und Mit-Entscheidende bei der Wahl der Behandlungen mitsprechen können. Der wichtige Begriff des «empowerments» ruft uns zurecht in Erinnerung, dass das Ende eines Lebens nicht den

Akteuren in den Gesundheitsberufen gehört, sondern demjenigen, der sich vorbereitet, diese Welt zu verlassen.

Die grundsätzliche und auch im besten Sinne politische Bedingung für eine breit angelegte Entwicklung von Palliative Care, ist dass es nicht einfach als ein weiteres Angebot auf dem Gesundheitsmarkt verstanden wird. Palliative Care entwickeln heisst, dazu stehen, dass der einzelne Mensch nicht im Zentrum der Welt steht, sondern viel bescheidener ein endliches Glied in der unendlichen Kette des Lebens darstellt. Sollte sich diese Überzeugung verbreiten, so könnte es endlich möglich werden, unter den Angeboten im Gesundheitswesen in aller Gelassenheit auszuwählen, und auf gewisse auch zu verzichten. Und dies sowohl auf der individuellen wie auch auf der politischen Ebene.



Editoriale

Le cure palliative affermano che tutto resta da fare per soccorrere e assicurare il confort della persona quando non resta più nulla da fare per salvarla e guarirla. Inoltre sostengono che questo non rappresenta un fallimento ma una componente della nostra condizione umana, che peraltro non esclude la sofferenza. Questa doppia affermazione permette di stabilire il grado di serenità delle persone e della società nella quale si esprime.

Cure palliative e politiche sanitarie: quali poste in gioco?

Avendo assunto per quattro anni la responsabilità politica della sanità nell'esecutivo di un cantone, ho potuto rendermi conto di quanto siano ambivalenti in questa mate-

ria le aspettative della popolazione e dei suoi rappresentanti nel Gran Consiglio. Tutti i mezzi atti a guarire dovrebbero essere ovunque disponibili. Si dovrebbe assicurare

il migliore confort ospedaliero. Le nuove prestazioni dovrebbero essere offerte con larghezza e si dovrebbe potere accedere liberamente a terapie complemen-

tari variate. E simultaneamente si afferma che i costi della salute non dovrebbero aumentare. Si rinvia ad altri la responsabilità di assicurare questa impossibile mediazione, questa quadratura del cerchio e ci si irrita che non lo si possa fare. E' un atteggiamento di bambini viziati che tende a diventare quello della maggioranza. Ma perché è così difficile essere coerenti come persone e come società? Perché, se si vuole veramente tenere sotto controllo l'aumento dei costi della salute, non si accetta di rinunciare a certe prestazioni?

Sono convinto che, fino a quando non si accettano coscientemente i limiti della nostra condizione umana e la sua finitezza, non si potrà aumentare questa necessaria coerenza individuale e collettiva né, di conseguenza, sviluppare politiche sanitarie che permettano un equo accesso alle risorse sanitarie disponibili. Le cure palliative, per la loro stessa esistenza, pongono tale quesito fondamentale ed esigono una risposta chiara e coraggiosa. In effetti, a partire da un certo grado di sviluppo della medicina curativa, il prezzo da pagare ai nuovi progressi aumenta costantemente, il che non consente quindi più l'accesso a tutti, se essi sono l'unico riferimento.

L'integrazione delle cure palliative in un sistema sanitario, se

sono largamente capite e accettate, ma anche disponibili su vasta scala, consente di uscire da questo circolo vizioso della penuria, del razionamento e della medicina a due velocità. Solo se si ammette che è scoccata la propria ora – o quella del proprio congiunto – e che resta solo da valorizzare al meglio il tempo che rimane da vivere piuttosto che di precipitarsi a testa bassa in una corsa alla guarigione ormai impossibile, è possibile ritrovare una serenità e dare un senso al tempo limitato da apprezzare e condividere, anche se non si possono escludere episodi di negazione.

Paesi più poveri del nostro, come la Polonia, l'hanno capito. Sistemi sanitari che privilegiano la sanità comunitaria hanno istituito le cure palliative in reti coerenti e coordinate. L'esempio della Catalogna è riconosciuto dall'OMS come paradigmatico in questo senso. Il Cantone di Vaud è il primo, in Svizzera, ad avere approvato un vero e proprio programma di sviluppo delle cure palliative in tutte le reti sanitarie.

Detto questo, l'umiltà deve prevalere nell'esercizio e nella promozione delle cure palliative. Da un lato, queste ultime non potranno mai sopprimere la sofferenza esistenziale che genera la prospettiva della morte nella persona

riguardata né il vuoto doloroso dell'assenza che lascia nei suoi congiunti. D'altro lato, è essenziale che la persona in fine di vita ed i suoi congiunti restino pienamente soggetti e siano in grado di decidere delle scelte terapeutiche che si impongono e questo grazie ad un consenso informato esercitato in ambito di verità: in modo molto pertinente, l'importante concetto dell'«empowerment» ci ricorda che la fine di una esistenza non appartiene agli operatori sanitari ma a chi si accinge a lasciare questo mondo.

In conclusione, la posta in gioco fondamentale, politica nel senso nobile del termine, nello sviluppo delle cure palliative, è la comprensione del fatto che esse non sono una semplice offerta sanitaria supplementare. Sono forse innanzitutto, l'affermazione che l'individuo non è il centro dell'universo e nemmeno immortale, ma più modestamente un anello finito della catena infinita della vita. La diffusione di questo convincimento renderà infine possibili certe rinunce e scelte serene nell'ambito delle offerte sanitarie, sia a livello individuale che politico.

